

Briefe des Prinzen

L.-L. Bonaparte an H. Schuchardt

Ende 1881 oder Anfang 1882 wandte ich mich an den Prinzen L.-L. Bonaparte mit der Bitte mir gewisse Auskünfte über die Literatur der kreolischen Mundarten zu geben, mit denen ich damals mich zu beschäftigen begonnen hatte. Ich erhielt folgende Antwort:

«Londres, le 10 Janv., 1882.

«*Mon cher Monsieur*

«*Je voudrais bien accéder à la demande que vous me faites, mais je vous dirai sans détour que je m'occupe moi-même, depuis plusieurs années, d'une Bibliographie aussi complète que possible de toutes les grammaires, de tous les dictionnaires et autres ouvrages ayant trait à la linguistique européenne, soit en Europe, soit dans les autres parties du monde. J'ai réuni en trente cinq ans un nombre tellement grand d'ouvrages imprimés et manuscrits que j'ose me flatter de pouvoir en faire connaître un assez grand nombre d'inconnus jusqu'à présent, accompagnés de notes bibliographiques et surtout philologiques sur la nature de chaque dialecte, sous-dialecte, variété et sous-variété.*

«*Comme savant et philologue distingué, vous ne sauriez ne pas comprendre que je tiens à ce que mes recherches auxquelles j'ai sacrifié mon temps, ma jeunesse, ma santé et mon argent, par des voyages difficiles et dispendieux et par des ceilles prolongées, n'aboutissent pas à enrichir des ouvrages qui ne seraient pas les miens. Il m'est toujours dur (et vous n'êtes pas le premier) de devoir refuser des savants, et surtout des savants comme vous que j'admire, quoique ne partageant pas toujours les mêmes opinions en fait de phonétique,*

surtout celtique, sarde et italienne. Pour vous prouver ma bonne volonté, autant qu'il m'est possible dans les circonstances actuelles, je m'empresse de vous donner les titres der deux ouvrages que vous paraissez désirer le plus connaître; et, en vous exprimant tous mes regrets, je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiment très-distingués.

«L. L. BONAPARTE

« 1°. *Misaires la Trinidad.*

« *N. R, Sans nom d'auteur*, ni lieu d'impression, ni date. Un feuillet in-4° de trois pages. (en lithographie).*

« **En supossant que le nom de Spaccapietra soit un nom supposé. C'est la signature de l'auteur de cette facétie, composée de 10 strophes, mais je ne puis en dire rien de plus.*

« 2°. *Dictionaire de la langue franque ou petit mauresque, suivi de quelques dialogues familiers, etc. Marseille, 1830. Typographie de Feissant ainé et Demonchy. »*

Eine Stelle dieses Briefes bezieht sich auf meine in der *Romania III* (1874), S. 1-30 erschienene Abhandlung: *Les modifications syntactiques de la consonne initiale dans les dialectes de la Sardaigne, du Centre et du Sud de l'Italie, welche* im wesentlichen einen Vortrag wiederholte den ich 1872 zu Leipzig gehalten hatte. Hier, S. 13 Anm. 1 lehnte ich eine von B. 1866 ausgesprochene Auffassung ab. Schon damals hatte er eine Arbeit angekündigt die nun bald nach seinem Brief an mich in den *Transactions of the Philological Society*, London 1882 S. 155-202 an das Licht trat, u. d. T.: *Initial mutations in the living Celtic, Basque, Sardinian, and Italian dialects* (Vinson *Bibl.* n° 556), und in der er nun seinerseits mir widersprach. Im *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie* 1884, Sp. 273-277 berichtete ich ausführlich über diese Abhandlung B.s. Kaum irgendwo kennzeichnet sich deutlicher als in ihr des Prinzen sprachwissenschaftliche Methode. Scharf und gründlich beobachtet er die Sprache wie sie ist; aber sein Blick verschleiert sich wenn es gilt die Sprache zu erfassen wie sie sich *entwickelt*. Er richtet zwischen dem Keltischen und Baskischen einerseits und dem Sardischen und Italienischen andererseits eine feste Scheidewand auf, indem er sich etwas schulmeisterlich an die unmittelbar festzustellenden Tatsachen klammert; dass die wirklichen Ursachen der erörterten Erscheinungen auf beiden Seiten die gleichen sind, das erkennt er nicht oder will er nicht erkennen, ich habe in meiner Kritik das was er in bezug auf das Baskische sagt, beiseite

gelassen, da mir diese Sprache damals noch ganz fremd war; ich hole das Versäumte nach, was sehr kurz geschehen kann. Nach B. sind es nur zwei Worte welche im Baskischen eine Veränderung (und zwar Verstärkung) des folgenden Anlauts bewirken: *bai* und *ez*, z. B. *baita*, *baikare* — *ezta*, *ezpedi*; dass diese «initial mutations are purely syntactic like the Celtic, and not phonetic as the Sardinian and the Italian». ergebe sich auch daraus dass sie in andern Fällen nach *-ai* und *-z* nicht eintreten: *etsai bat*, *negarrez gaude*, nicht *etsai pat*, *negarrez kaude*. Zunächst ist hier *bai* ganz auszuschalten, da es für *bait* steht, das in *baitaiz*, *baitoa* noch vorleibt; also *baikare* beruht auf *bait-kare* usw. (s. Zeitschrift für romanische Philologie XXXII, 358). Wenn aber das *z* von *tz* den folgenden Anlaut beeinflusst, und das von *negarrez* usw. nicht, so ist das nicht in der Bedeutung von *ez* begründet, sondern in der Inauguralität der Verbindung die es mit der folgenden Verbalform eingliedert. In gleich innigen Verbindungen anderer Wörter auf *z* nehmen wir die gleiche Wirkung wahr, z. B. *az-kordin*, *oz-pera* für und neben *az-gordin* *oz-bera*. — Indem ich meinen Artikel wieder durchlese, finde ich ihn auch jetzt den Inhalt nach durchaus berechtigt, nur in der Form zu scharf. Das erklärt sich aber daraus dass ich B. nur vom romanistischen Standpunkte beurteilte, und mit den andern Romanisten hatte er ja der Tat wenig Fühlung. Ich würde nicht mit denselben Worten geschlossen haben: «Wenn die Kontinuität der wissenschaftlichen Arbeit, aufhört, dann wird diese zum— Sport». wäre mir schon bekannt gewesen was B. für das Baskische selbst getan, oder Andere hatte tun lassen. Die Art seines Schaffens erschien mir dann allerdings auch auf diesem Gebiet in gleichem Licht (s. meine *Baskische Studien* I, 21. Die paritätische Verbindung von Mikroskopie und Makroskopie bildet das Ideal der wissenschaftlichen Arbeit; in Wirklichkeit kommt meistens die eine gegen die andere zu kurz B. war vorzugsweise Mikroskopiker; sein Blick wurde durch die kleinsten Einzelheiten angezogen, aber er übersah sie doch innerhalb der weitesten Grenzen. Sein *Verbe basque* ist ein in Anlage und Ausführung bewundernswürdiger Grandbau, der gute Bürgerschaft für irgendwelchen Weiterbau gewährt.

Der Prinz hat mir meine Kritik nicht nachgetragen. Als ich den Sommer 1887 in Sare (B.-Pyrénées) zubrachte, drückte ich ihm schriftlich meinen Wunsch aus in den Besitz seiner auf das Baskische bezüglichen Veröffentlichungen zu gelangen, sicherlich nicht ohne meine Polemik mit ihm zu erwähnen. Was sonst meine Briefe an ihn im einzelnen enthielten, dessen entsinne ich mich nicht mehr. Er hat meinen Wunsch auf das liebenswürdigste, rascheste und vollständigste erfüllt; bei der Benutzung seiner Gaben ist mein Dankesgefühl immer

gleich lebendig. Es folgen die vier Briefe die mir der Prinz nach Sare schrieb.

2

« Londres, 6

« Mon cher Mr. Schuchardt

«Votre lettre m'a trouvé malade au lit. Je me lève seulement aujourd'hui et je m'empresse de vous accuser réception de votre aimable lettre pour vous exprimer le regret de ne pouvoir vous envoyer qu'un fort petit nombre de mes 221 publications. Je tâcherai toutefois que vous ne receviez pas moins de ce qu'a reçu Mr. Hannemann. Ce n'est, toutefois, qu'à la fin de ce mois que le paquet pourra vous être adressé ASSURÉ par la poste. Je vous prie de me faire savoir, le plus tôt possible, si c'est bien, à Sare, chez Mr. Goyetche, que je dois vous adresser le tout.

«Je suis enchanté que la langue basque ait captivé votre attention. Je ne saurais assez vous recommander la Grammaire basque de Mr. Campion parue à Pampelune. Je ne suis pas également content des deux énormes Dictionnaires basques d'Aizquibel et de Novia de Salcedo.

«Je regrette que, pour me dédommager, en partie, des énormes dépenses de traductions, impressions, voyages, il ne me soit possible de céder le plus grand nombre de mes publications qu'à, des prix fort élevés sans doute, comme rareté bibliographiques de premier ordre. Je ne suis pas en général avare avec les savants, mais les bibliothèques publiques, même les plus pauvres, étant toujours beaucoup moins pauvres que moi, il faut bien qu'elles encouragent ceux qui ont sacrifié à la science leur jeunesse, leur santé, leur bourse et toutes les autres commodités de cette pauvre vie.

«Croyez-moi toujours

«Vtre affé

«L.-L. BONAPARTE»

3

«Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater W.,

le 22 Juin, 1887.

«Mon cher Mr. Schuhardt

«J'ai saisi un moment de repis, qui me permet de me remuer un peu dans ma bibliothèque, pour vous préparer le paquet de mes opuscules qu'il m'est possible de vous offrir en témoignage de toute l'estime que je fais de vos talents philologiques. Le paquet part aujourd'hui même par la poste, et j'espère que vous le recevrez en bonne condition, mais je vous prierai, en tout cas, de

vouloir bien m'en accuser réception le plus tôt possible. Outre mon Catalogue et ses cinq suppléments, vous trouverez 24 opuscules tous numérotés d'après l'ordre de mon sixième supplément, non imprimé. La Carte lithographiée j'ai bien craint de ne pouvoir vous l'offrir, mais enfin la voilà., et c'est bien la seule dont je puisse disposer. Quant à la carte en taille douce il y a impossibilité absolue. Je regrette que l'état de ma santé, et surtout de ma pauvre tête, ne me permette pas de vous écrire plus au long au sujet des sons basques dont vous me parlez. Je me borne donc à vous assurer:

«1°. Que mes oreilles ne saisissent aucune différence (appreciable du moins ou qui, selon moi, vaille la peine d'être indiquée phonétiquement,) entre le ch français et le ch basque. Quant au š polonais je ne vois en lui qu'un s ordinaire mouillé qui est à s ce que l ordinaire est à l̄ ou l̄ mouillé;

«2°. Que le ch espagnol sonne ċ comme le ch basque d'Espagne, quoique le ch du basque de France sonne š, pour moi, comme le ch français;

«3° Que tch du basque français ne doit être considéré que comme un trigramme très-malheureusement choisi pour représenter le ċ ou ch espagnol;

«4° Ce dernier n'est nullement un t suivi d'un š, mais un véritable son simple où il n'entre ni t ni š, car il peut être continué jusqu'à perte d'haleine, sans que le son du commencement diffère de celui de la fin;*)

«5° Que le son du s basque français est un s ultrapalatal ou Glaire, tandis que le s du basque espagnol n'est que palatal.

«Je regrette d'être obligé de m'arrêter, mais vous êtes trop bon pour ne pas accepter ma bonne volonté.

«Toujours vtre decoué

«L.-L. BONAPARTE

«P.S. Je remercie Mr. Goyetche du bon souvenir du bon souvenir qu'il garde de una visite à Sare.»

*) Ich halte diese Ansicht B.s für durchaus irrig, obwohl sie bis auf den heutigen Tag bezüglich des spau. ch und ital. c (vor e, i) von manchen, besonders romanischen Gelehrten vertreten wird. Auch Ascoli gehörte zu ihnen, wie ich schon 1869 fand, als ich ihn in Mailand persönlich kennen lernte; er nahm diese Meinungsverschiedenheit zwischen uns so schwer dass er damals an Mussafia von ihr als einem Wölkchen schrieb, durch das allein unsere junge Freundschaft etwas getrübt werde. Auf die Sache selbst gehe ich hier uni so weniger ein als ja auch Azkue die Zusammengesetztheit des in Frage stehenden Lautes dure h die Schreibung tš anerkennt.

4

«Londres, 6, Norfolk Terrace, Bayswater W.,
le 28 Juin 1887,

«Mon cher Mr. Schuchardt

«Excellente nouvelle! Un jeune seigneur de mes amis à qui j'ai fait cadeau, il y a déjà quelque temps, de plusieurs de mes ouvrages et de mes éditions linguistiques dans l'espoir que le basque surtout pût attirer son attention, a abandonné tout à coup l'amour de l'étude (excepté celui des dialectes anglais) pour se livrer à d'autres occupations que je m'abstiendrai de qualifier. Il a, toutefois, été assez aimable pour me rendre une bonne partie de mes dons; et, sous ce rapport, je ne puis que lui être fort reconnaissant. Vous recevrez donc dans huit à dix jours un nouveau paquet que je vous offre de grand coeur. Des occasions semblables sont bien rares, car les 50 exemplaires, parmi les 250, destinés à la rente, je ne pourrais les retirer qu'avec des sacrifices pécuniaires trop grand pour moi dans les circonstances actuelles. De cette manière, je suis heureux de pouvoir vous obliger sans rien perdre. Ce sont surtout les libraires Williams and Norgate 14, Henrietta Street, Covent Garden qui m'ont quelquefois fait vendre (très-rarement) de mes exemplaires destinés à la vente; je dis RAREMENT, car les prix en sont fabuleux. J'ai du, en effet, diviser par 50 les sommes que tous ces travaux m'ont coûté; traductions, voyages, impression, types nouveaux, etc. Quant aux 200 exemplaires qui restent j'en ai fait des cadeaux; et cependant, on me trouve avare! Si j'avais su plus tôt que vous aimiez à vous occuper du basque vous auriez à peu près tous les n^{os} (221) de mon Catalogue. J'espère, lorsque ma tête sera un peu moins fatiguée, pouvoir vous envoyer un extrait manuscrit de mon sixième supplément pour que vous ayez le catalogue complet de tout ce que j'ai écrit ou publié.

«A moins que vous ne m'écriviez le contraire, j'adresserai le paquet à Sara.

«Croyez-moi toujours Vtre tout dévoué

«L.-L. BONAPARTE»

5

«Londres, le 4 Juillet, 1887.

«Mon cher Mons. Schuchardt

«Je vous adresse aujourd'hui même, par la poste, 40 numéros de mon catalogue, en deux paquets, et dont je vous prie de vouloir bien m'accuser réception.

«À peu près toutes mes opinions en fait de basque se trouvent dans ces différents opuscules, mais ma santé ne me permet pas d'y revenir en les discutant. J'ai 74 ans et six mois, je suis faible et trop pauvre, depuis la chute de l'Empire, pour pouvoir faire imprimer mes recherches sur l'accent labourdin, etc.

«Ma réponse à l'inconnu G. se trouve dans le *Courrier de Bayonne* du 10 Octobre 1876. Apech est le diminutif de apez (guip. apaiz) «prêtre», mais à Sare et en quelques autres localités il signifie «papillon». Le rapport entre ces deux mots il faudrait, je pense, le chercher, dans quelque vieille légende ou tradition, peut-être, à jamais perdues. Il en est de même des synonymes jaungoikomanditari «messenger de Dieu», jinkollo «poule de Dieu», ollozuri «poule blanche», etc. Le nom du lézard (petit et grand) offre, de même, des dénominations qui pourraient intéresser les Folkloristes. J'ai déjà fait part depuis plusieurs années, à la Philological Society, d'une liste de 80 mots basques pour «papillon» et de plusieurs pour les lézards, mais on ne les a pas imprimées, et je ne me sens pas la force de les copier de nouveau.

«Acceptez de moi tout ce que je puis vous offrir- et gardez, je vous prie comme un souvenir de moi tout ce que je vous envoie.

«Vtre dévoué

«L.-L. BONAPARTE»

Der Prinz schickte mir auch 1888 eine Karte: *avec bien des remerciements pour «Romano-baskischen».*

H. SCHUCHARDT.

Graz, 16. Febr. 1909.

Die Briefe des Prinzen sind mit diplomatischer Genauigkeit abgedruckt

H. S.

